

meindre, en la divisant, à un terme qui soit un néant d'étenduë.

Il pourroit donc, concluent les Leibnitziens, y avoir deux monades semblables : or deux monades semblables seroient indiscernables, & par conséquent ne formeroient qu'une unité; car il n'y a rien de si certain que l'unité des indiscernables. Ce dogme, répond le Mémoire, n'est certain que pour les disciples de Leibnitz : il est inintelligible & évidemment faux pour tout le reste de l'univers. Toute similitude suppose nécessairement deux termes, & par conséquent s'oppose à leur identité & à leur unité. On les compte; donc on les discerne : le dénombrement en présuppose le discernement : donc deux monades semblables ne sauroient être indiscernables : elles le seroient même, sans qu'on en pût inférer leur unité.

Le système des Monades a été inventé pour rendre raison des phénomènes corporels : cependant ces Monades n'ont ni parties, ni figures, ni solidité, ni mouvement, ni par conséquent aucune des propriétés qui paroissent les plus essentielles pour remplir leur destination. Mr. Leibnitz y supplée en armant chaque Monade, d'une force innée, qui n'est pas un pouvoir, mais un effort, une tendance à l'action. Cette force n'agit que sur la Monade dont elle est l'essence : son action change & varie selon l'état des autres Monades, & n'est que la perception de leurs changemens; de sorte que la perception de chaque Monade est toujours correspondante à l'état de toutes les autres. Comme leur état ne dépend que de leurs perceptions, il regne entre leurs perceptions réciproques une exacte correspondance, d'où résulte entre toutes les Monades cette harmonie préétablie, qui fait la gloire & la merveille du système Leibnitzien; système où l'accord de chaque Monade avec l'universalité des êtres concentre tellement, dans son sein, tous leurs rapports, que chaque Monade est constamment un miroir fidèle de cet univers. En nous faisant cet exposé, l'Auteur du Mémoire reconnoît toute la profondeur de ces idées, ou plutôt il entrevoit dans un lointain qui lui représente tant de choses qu'il n'en voit aucune : c'est un infini où il se plonge & d'où il sort sans

avoir